

FEUILLETON DU MONDE ILLUSTRÉ

Montréal, 8 septembre 1888

L'EXPIATION

TROISIÈME PARTIE

III.—LA FAIM



QUANT aux deux enfants que j' ai volés par votre ordre, monsieur le duc, quant à la fille de la duchesse et au fils du docteur, c'est autre chose : il se peut qu'ils soient encore de ce monde, quelqu'un a pu les accueillir à l'endroit où je les avais attachés à un arbre, et j'avoue que s'ils apparaissent tout à coup devant nous, l'imbroglie se compliquerait singulièrement. Pour éviter ce désagrément, il n'y a qu'un seul moyen : les faire disparaître, s'ils n'ont pas déjà cessé d'exister. L'entreprise est assurément hardie et difficile ; mais je m'en charge et je l'accomplirai. Seulement quelle sera ma récompense ?

Pablo Garcia lança un regard d'approbation au forçat. Celui-ci se redressa en faisant un mouvement triomphant.

Le duc, plongé dans son fauteuil continuait à trembler on eût dit que toutes ses forces l'avaient abandonné du même coup. Le front penché, il avait écouté jusqu'au bout le faussaire, pour ainsi dire avec indifférence.

Lorsque Genaro eut fini, don Alexandre leva lentement les yeux sur Pablo, comme pour lui demander ce qu'il devait répondre.

—Tu dis, fit l'ancien intendant en s'adressant au forçat, que tu sais où sont ces enfants.

—Je dis que je crois avoir un moyen infailible de mettre le duc de Balboa à l'abri de leurs réclamations.

Il s'arrêta un instant, essaya un sourire infernal, et reprit :

—Infailible assurément, mais pas commode. Il y a des dangers. J'aimerais mieux forcer un coffre-fort. Mais, bah ! il n'y a que les lâches qui ne risquent rien.

Il réfléchit encore un moment ; puis d'une voix brève, sans transition :

—Pour exécuter mon plan, je demande cent mille duros.

L'intendant attendait la réponse du duc.

Don Alexandre se taisait.

—Monsieur le duc connaît mes conditions, dit le forçat après un long silence. Il ne me reste plus qu'à savoir s'il les accepte.

Le duc releva la tête avec fierté.

—Je refuse, dit-il. Je suis las de cette lutte. Allez, laissez-moi.

Genaro et Pablo s'interrogèrent des yeux. Ils étaient loin de s'attendre à cette réponse.

—Nous devons donc vous sauver malgré vous, monsieur le duc, fit l'intendant.

Et, indiquant d'un geste la porte au forçat, il sortit avec lui.

Le duc ne les arrêta point. Il s'était abîmé dans ses réflexions. A le voir ainsi, on eût cru un coupable écrasé sous le poids de sa conscience et

prêt à se livrer à la justice sans vouloir défendre sa vie. Le remords commençait à l'agiter, et l'amour paternel s'effrayait de la terrible expiation qui s'annonçait.

Don Alexandre ne vit pas qu'une main blanche écartait doucement le rideau fermé de l'alcôve au fond de la pièce et livrait passage à la tête d'une jeune fille pâle, triste, les yeux baignés de larmes. C'était Anita.

V.—PÈRE ET FILLE

L'alcôve communiquait par une porte avec la chambre voisine de celle du duc. Congédiée par son père, la fille de don Alexandre, inspirée par le soupçon, était rentrée par cette porte et, cachée derrière le rideau, elle avait assisté à la conversation.

Instruite ainsi en partie du redoutable secret, son premier mouvement avait été celui de l'amour filial. Elle ne connaissait pas encore le passé de son père, mais, quel qu'il fût, elle était prête à



Elle tendit avec effusion la main à l'officier.—(Voir page 40, col. 3.)

tout pardonner.

—J'irai avec lui au bout du monde, pensait-elle, et mon attachement lui tiendra lieu de tout.

Mais presque en même temps une autre réflexion avait traversé son esprit.

—S'il se voit découvert par moi, il mourra de honte.

Elle demeura quelques instants immobile, indécise, puis, sans faire de bruit, elle laissa retomber le rideau et se recula au fond de l'alcôve.

Le duc était encore livré à ses pensées lorsqu'un domestique vint lui remettre un billet. Don Alexandre déchira précipitamment l'enveloppe, lut en tremblant : puis d'une voix suffoquée, ordonna d'introduire le nouveau visiteur.

—C'était inévitable, dit-il.

Cinq minutes plus tard, le colonel faisait son entrée dans la chambre. Il eut un mouvement

de dédain en s'avançant vers le fauteuil de don Alexandre, qui était abandonné à la prostration.

—Je suppose, dit l'officier froidement, que vous connaissez l'objet de ma visite.

Le duc fit un signe de tête affirmatif.

Aujourd'hui, reprit le colonel, avec un calme cent fois plus effrayant que la colère, je suis en possession de documents qui mettent votre crime hors de doute.

—Plus bas, de grâce, parlez plus bas, supplia le duc promenant autour de lui un regard anxieux.

—Vous possédez une fortune de plusieurs millions qui ne vous appartient pas.

Don Alexandre ne fit aucun geste de dénégation. Il ressemblait à un corps inerte, sans ressort, ployable pour quiconque n'eût pas connu la cause de son écrasement moral.

—Téré-a de Balboa, continua l'officier, a laissé une fille, héritière de ces biens que vous détenez depuis seize ans. J'ai les preuves de tout ce que j'affirme, vous le savez, car c'est à votre complice que je les ai arrachés et je les remettrai à la justice quand je le voudrai.

—Vous ferez ce que vous croirez devoir faire, dit le duc recouvrant son orgueil.

—Avant tout j'exige que vous me disiez ce que vous avez fait des enfants du docteur Herbin. Ils ont été enlevés par votre ordre, que sont-ils devenus ?

Le duc ne répondit pas. Tout son corps se secouait convulsivement. Les paroles du colonel s'abattaient sur lui comme des coups de massue.

Il jeta un cri et cacha son visage dans ses mains.

Mais don Carlos était implacable.

—Répondez, Alexandre de Balboa, qu'avez-vous fait de ces enfants ? Votre silence épuise ma patience. Malheur à vous si un autre crime s'est joint à tous ceux que je connais !

Le duc leva péniblement la tête.

—Ah ! dit-il, Dieu me châtie durement. Je vous l'ai déjà déclaré, j'ignore où sont ces enfants.

—Vous mentez. C'est votre complice qui les a lâchement volés. Il a dû rendre compte de son infâme mission. Encore une fois, qu'a-t-il fait d'eux ?

Le duc s'était redressé, le sang au front.

—Vous m'insultez, dit-il, parce que je suis malade, sans défense. C'est une lâcheté, qu'en toute autre circonstance je n'aurais pas laissée impunie. Quels que puissent être vos doutes sur la sincérité de mon affirmation, je n'ai qu'une seule réponse à vous faire.

Sur le salut de mon âme, je vous jure que je ne sais pas où sont ces enfants. Celui qui les a enlevés a dû les abandonner dans sa fuite.

Le colonel fit un geste d'incrédulité et de mépris.

—Alexandre de Balboa, dit-il, je croyais n'avoir affaire en vous qu'à un assassin. Je vois que vous ajoutez l'hypocrisie à la scélératesse. Eh bien, écoutez ceci : je suis décidé à tout ; j'arracherai le masque dont vous vous couvrez pour tromper les hommes, je vous livrerai sans pitié au bourreau. Ne l'oubliez pas.

Epouvanté par cette menace, le duc attachait sur son interlocuteur des yeux hagards, sortant de leurs orbites ; et étendant vers lui les bras comme pour l'implorer :